

## Sur le pont de l'avion

Il est compliqué de juxtaposer un night-club et un hospice

L'Express – Humeur - Sylvain Ranjalahy – 10/12/09

On y danse, on tourne en rond. Plutôt en bourrique. Dix mois après une transition prévue au départ pour en compter dix-neuf, on n'a pas avancé d'un empan. Pire, on revient aux pires années du despotisme made in Marc en interdisant les Maputistes de rentrer sur une note intempestive des responsables de l'espace aérien.

Un piètre plagiat du film réalisé en novembre 2006 où l'acteur principal, en l'occurrence Pierrot Rajaonarivelo, était interdit de tournage. Le scénario était repris l'année dernière à l'encontre du chanteur Rossy qui devait animer un meeting sur la place du 13-Mai. On avait autorisé son avion depuis Maurice d'atterrir quand le meeting était terminé.

Décidément, l'imagination n'est pas au pouvoir. On aurait pu recourir au service des cinéastes de la place, mieux inspirés, et qui font fureur actuellement en faisant justement de l'actualité de la crise, leur fonds de commerce.

Des excès de zèle qui avaient miné la fondation de l'empire TIM et contre lesquels, les meneurs du mouvement TGV avaient basé leur lutte. Le fait est qu'en matière de liberté de circulation des personnes, l'alternance est aussi de mise dans l'exil. À Maputo, il y a une victime de Ravalomanana qui a réussi à refaire sa vie. Il s'agit, on l'aura deviné, de l'ancien ministre de l'Intérieur de Ratsiraka, Ampy Augustin Portos, qui serait prêt à donner refuge à ces sans-abri. En politique, la rancune est très mauvaise conseillère. Albert Zafy qui est tombé dans les bras de Ratsiraka, son ennemi juré en 1992, Ratsiraka qui s'est amouraché de son bourreau Ravalomanana, ce dernier n'ayant pas résisté aux avances du Professeur que ses partisans avaient lapidé sur la place du 13-Mai il y a quatre ans.

On savait depuis le début qu'il était difficile, voire impossible, de rassembler ces éléments disparates que l'histoire n'a jamais pu rapprocher, que les intérêts ont toujours dissociés. On constate aujourd'hui qu'ils ne peuvent pas vivre ensemble, en bonne intelligence, dans une société de justice et d'équité comme le socialisme de Ratsiraka l'avait fait rêver. Le conflit de génération étant qu'il est compliqué de juxtaposer un night-club et un hospice. C'est un principe international du respect des uns envers les autres.

C'était d'autant plus difficile qu'il y avait plus d'acteurs que de rôles à tenir dans ce navet. À deux, il avait fallu que l'armée intervienne pour faire le casting. À quatre, chacun veut être calife à la place du calife. À l'arrivée, il va falloir réécrire tout le scénario. Une occasion pour celui qui commande de refaire aussi son casting. Car à ce sujet, il doit pouvoir réaliser ses erreurs qui ont fait qu'il a dû avaler certaines séquences absolument idiotes. C'est le moment ou jamais de résilier le contrat de ceux qui ne pensaient que la transition est éternelle. La certitude, c'est qu'elle ne se terminera pas avant neuf mois. Vive Maputo.